

Le professeur acariâtre

IAN KUMEKAWA a écrit un précieux guide expliquant la théorie du bien-être collectif de l'économiste britannique Arthur Cecil Pigou, successeur d'Alfred Marshall et prédécesseur de John Maynard Keynes à la chaire de politique économique de Cambridge.

À mi-chemin entre la présentation et la biographie, l'ouvrage apporte un éclairage sur la pensée économique au XX^e siècle et sur le rôle de Cambridge. Les intellectuels cambridgiens de l'époque précédant la Première Guerre mondiale, ainsi que Keynes, jugeaient bon d'appliquer une dimension éthique à l'étude de l'économie, se nourrissant d'une longue tradition de réformisme paternaliste. Kumekawa trace nettement la trajectoire de cette pensée : depuis l'optimisme qui prédominait, avant 1914, quant à la possibilité de résoudre les problèmes sociaux grâce à la connaissance et la science, en passant par le pessimisme engendré par la Première Guerre mondiale, jusqu'à la profonde amertume consécutive à la Deuxième Guerre mondiale.

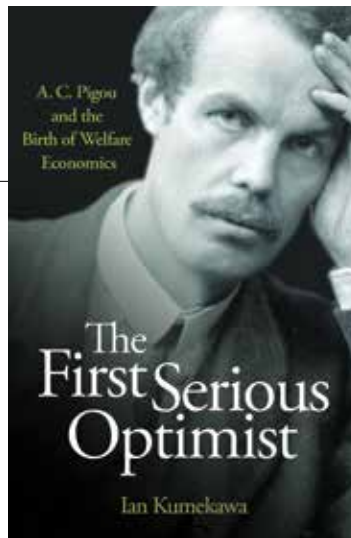
Comme Keynes, Pigou était un pacifiste, mais il a vécu de près les horreurs de la guerre en tant qu'ambulancier — il aurait refusé d'être enregistré en tant

Pigou croyait au consensus entre les tout-puissants.

qu'objecteur de conscience. La «Grande Guerre» a transformé ce célibataire jovial en un loup solitaire. Dans les années 30, il se sentait critiqué et moqué par le Cambridge version Keynes. Il n'a jamais digéré que ce dernier, dans sa *Théorie générale* (1936), l'ait dépeint à tort comme un homme de paille des théories économiques obsolètes.

Pigou croyait dans l'union de la force et du bien. Il a même renoncé à ses convictions sur des thèmes tels que le libre-échange. Le positionnement combatif de Keynes en tant qu'acteur intellectuel public le consternait.

Pour Kumekawa, l'analyse de Pigou selon laquelle les taxes sont le meilleur moyen de traiter les effets externes est transposable aux problématiques environnementales actuelles. Les taxes carbone



Ian Kumekawa

The First Serious Optimist: A. C. Pigou and the Birth of Welfare Economics

Princeton University Press,
Princeton, NJ, 2017, 344 pages,
35 dollars

constituent ainsi un bon exemple de mécanisme pigouvien qui équilibre les coûts de production, par le bais de la pollution par exemple.

Le personnage n'est pas épargné. Kumekawa explique que «si Pigou se posait en défenseur des pauvres, il ne les respectait pas» et qu'il «considérerait de larges pans de la population inaptes à prendre des décisions, fussent-elles mineures». Il incarnait le pire visage du paternalisme du XIX^e siècle et de la misogynie (il avait tenté d'exclure Joan Robinson d'un cours magistral à Cambridge).

Étonnamment, Kumekawa passe à côté de la conviction de Pigou qui semble la plus pertinente aujourd'hui, et qui a ancré sa pensée sur la maîtrise des dommages et la protection des ressources. Davantage que ses contemporains, Pigou était attaché à l'équité intergénérationnelle, ce qui peut surprendre de la part d'un célibataire sans enfant. La forte tentation, pour les générations actuelles, de transmettre leurs charges à leurs successeurs a été au cœur de sa pensée sur l'économie du bien-être. Dans son *Economics of Welfare* (1932), il prônait une intervention de l'État en tant que garant des absents. «(...) l'État doit protéger les intérêts des générations futures contre les effets de notre refus irrationnel de voir la réalité en face et de notre préférence pour nous-mêmes au détriment de nos descendants.» Un message éminemment moderne, même délivré par un professeur acariâtre de l'époque édouardienne. **FD**

HAROLD JAMES, historien, université de Princeton et FMI.